

JOURNÉE D'ÉTUDE AUX BEAUX-ARTS DE PARIS

1^{er} Mars 2019, 9h-18h

Amphithéâtre des Loges,

14 rue Bonaparte, 75006



L'ART CONTEMPORAIN SYRIEN : HISTOIRE D'UNE RÉVOLUTION VISUELLE

À l'initiative du collectif des *Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici*, des chercheurs, des acteurs du monde associatif, des commissaires d'exposition et des artistes témoigneront des effets de la révolution, de la guerre et de l'exil sur la scène de l'art contemporain syrien et sur ses productions visuelles. (Traduction simultanée français-arabe)

PROGRAMME

Matinée (9h00-12h30)

9h00 : ouverture

9h15 : introduction par Jean de Loisy, directeur des Beaux-Arts de Paris et présentation de la journée par Paula Aisemberg

9h30 : session 1 : L'art en Syrie avant 2011 : marché et censure

Modérateur : FRANCK MERMIER, chercheur en anthropologie, CNRS, EHESS

Intervenants :

DELPHINE LECCAS, commissaire d'exposition, directrice artistique des Rencontres internationales des cinémas arabes

NEMAT ATASSI, représentante de la fondation Atassi à Paris

MOHAMAD AL ROUMI, artiste photographe, fondateur de la Caravane Culturelle syrienne

10h45 : pause

11h00 : session 2 : Les nouveaux lieux de l'art syrien : routes et réseaux

Modératrice : LAURENCE BERTRAND-DORLÉAC, historienne de l'art, Centre d'histoire de Sciences-po

Intervenants :

ALMA SALEM, commissaire indépendante, fondatrice de *Syria Sixth Place* et de *Freedom Museum*

OLA ABDALLAH, artiste et docteur en esthétique et art contemporain, Paris 8

Film : Portraits d'étudiants syriens aux Beaux-Arts de Paris, réalisation Dany Abu Louh en collaboration avec Randa Maddah.

Après-midi (14h00-18h00)

14h00 : session 3 : L'art comme expression politique : activisme et initiatives citoyennes

Modérateur : FAROUK MARDAM BEY, éditeur et ex-président de l'association *Souria Houria* (Paris)

Intervenants :

CÉCILE BOËX, politologue, maître de conférences à l'EHESS

SANA YAZIGI, graphiste, fondatrice du site *Mémoire créative de la révolution syrienne*

NOUR ASALIA, artiste, doctorante en esthétique et art contemporain à Paris 8

15h30 : pause

15h45 : session 4 : L'art au Moyen-Orient, entre résistance et résilience

Modératrice : PAULINE de LABOULAYE, présidente des *Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici*

Intervenants :

HASSAN ABBAS, chercheur, directeur du programme *La Culture comme résistance* à l'Institut Asfari pour la Société Civile et la Citoyenneté à l'Université Américaine de Beyrouth

JACK PERSEKIAN, commissaire d'exposition, directeur de la fondation Al Mamal, Jérusalem

RANDA MADDAH, Artiste

AZZA ABO REBIEH, Artiste

17h30 : Conclusion-synthèse par CATHERINE COQUIO, chercheuse, professeure de littérature comparée à Paris-Diderot.

Biographies des intervenants

SESSION 1

Franck Mermier

Franck Mermier est anthropologue, directeur de recherche au CNRS (Institut recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux, IRIS)). De 1991 à 1997, il dirige le Centre français d'études yéménites à Sanaa (Yémen) et de 2005 à 2009 le département des études contemporaines de l'Institut français du Proche-Orient à Beyrouth (Liban). Ses recherches portent sur la société yéménite, sur les sociétés urbaines et la production culturelle dans le monde arabe. Il a notamment publié *Le livre et la ville. Beyrouth et l'édition arabe* (Actes Sud/Sindbad, 2005) et *Récits de villes : d'Aden à Beyrouth* (Actes Sud/Sindbad, 2015), ainsi que des études sur les guerres au Liban, *Mémoires de guerres au Liban 1975-1990*, (Actes Sud/Sindbad, 2010), en Syrie, *Ecrits libres de Syrie. De la révolution à la guerre* (Classiques Garnier, 2018) et au Yémen, *Yémen. Écrire la guerre* (Classiques Garnier, 2018). Il s'intéresse actuellement aux modalités de création d'une culture syrienne en exil. *Spécialiste des circulations culturelles dans le monde arabe, Frank Mermier rappellera le contexte historique, politique et culturel de la scène de l'art contemporain syrien et posera le cadre de réflexion de la journée.*

Mouna Atassi

Diplômée de littérature française, Mouna Atassi est considérée comme un pilier de la vie artistique syrienne. En 1986, elle ouvre la première galerie d'Homs, sa ville d'origine, qu'elle transfère à Damas en 1993. Au-delà de son activité commerciale, la galerie Atassi promeut l'art syrien dans le monde arabe en publiant des livres et en organisant des expositions et des conférences au Liban, en Jordanie, en Egypte et aux Emirats arabes unis. Son action permet aux artistes de sortir du monde clos dans lequel ils sont confinés et de toucher de nouveaux publics. Partie de Damas en 2012, Mouna Atassi vit actuellement entre Dubaï et Paris. Depuis 2015, elle préside la Fondation Atassi pour l'Art et la Culture qui soutient et fait connaître les artistes syriens dans le monde. La fondation s'emploie à écrire l'histoire de cet art par la collection, la documentation et l'archivage. Elle s'appuie sur sa collection unique d'art moderne et contemporain syrien pour organiser des expositions. *Mouna Atassi ne pouvant pas participer à la journée d'étude, elle a chargé sa sœur Nemat Atassi, représentante de la fondation Atassi à Paris, de dire le texte de son intervention qui portera sur le marché de l'art et le paysage artistique avant 2011.*

Delphine Leccas

Résidente à Damas de 1998 à 2011, Delphine Leccas y est chargée de la programmation du Centre culturel français, puis de l'organisation d'expositions dans le cadre de Damas Capitale Arabe de la Culture en 2008. C'est à cette occasion qu'elle fonde l'association AIN et commence une carrière de commissaire indépendante. Depuis lors, elle organise des événements pluridisciplinaires d'artistes contemporains, essentiellement syriens, pour des centres d'art ou des festivals : l'Institut des Cultures d'Islam (Paris), la Biennale des jeunes artistes de la Méditerranée, la Biennale de Thessalonique, le Festival International du film de Rotterdam, DEPO (Istanbul), ZKM (Karlsruhe). Elle agit comme coordinatrice pour des festivals internationaux tels que Documenta 14 (Athènes) ; Home Works 7 (Beyrouth) ; Meeting Points (Zagreb, Anvers, Beyrouth, Vienne, Moscou, Beyrouth) ; The Jameel Prize (Damas). En 2013 elle publie avec le journaliste Jacques Mandelbaum *Syrie l'art en arme* (La Martinière/Le Monde) qui réunit les œuvres et les témoignages d'une vingtaine d'artistes syriens. Depuis 2016, Delphine Leccas est directrice artistique des Rencontres internationales des cinémas arabes (Marseille). www.delphineleccas.org
Témoin et acteur privilégié de la scène artistique contemporaine de Damas avant 2011, Delphine Leccas rendra compte des événements qui l'ont marquée, des lieux, des artistes et des institutions, et

des prémices de la révolution dans les arts visuels. Elle présentera plus particulièrement les artistes qui ont marqué cette génération : Fateh Moudarres, Youssef Abdelke et Marwan.

Mohamad Al Roumi

Né à Alep en 1945, Mohamad Al Roumi débute son activité artistique comme peintre et obtient son diplôme des Beaux-Arts de Damas en 1972. C'est au cours d'une mission archéologique où il doit remplacer au pied levé le photographe de terrain, qu'il découvre la photographie. Il en fait son principal moyen d'expression et débute une carrière de photographe puis de cinéaste qu'il met au service du monde ouvrier et paysan de Syrie. Son documentaire le plus connu, *Bleu-Gris*, réalisé en 2004, décrit la campagne de son enfance dans le Nord de la Mésopotamie, juste avant qu'elle ne disparaisse sous les flots d'un barrage. Les vues idylliques d'une vie paysanne apparemment intemporelle s'accompagnent d'un commentaire prémonitoire : « j'ai voulu filmer ce qui m'était cher avant que tout disparaisse ». Vivant entre Paris et Damas depuis des années, Mohamad Al Roumi accueille ses compatriotes artistes contraints de se réfugier en Europe dans la Caravane culturelle syrienne qu'il crée en 2014. Cette caravane qui incarne le statut provisoire de cette scène en exil permet à de nombreux artistes syriens de se retrouver et de se présenter au public dans des lieux, parfois reculés, de France et d'Europe.

Mohamad Al Roumi témoignera de la situation des artistes en Syrie avant 2011 et présentera un extrait de son film Bleu-Gris.

SESSION 2

Laurence Bertrand Dorléac

Historienne de l'art et professeure à Sciences Po où elle dirige le séminaire Arts et Sociétés, la Lettre du séminaire et la collection « Œuvres en sociétés » aux presses du réel. Entre autres ouvrages, elle est l'auteure de : *L'Art de la défaite. 1940-1944* (1993, Seuil) ; *L'ordre sauvage. Violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960* (Gallimard, 2004) ; *Après la guerre* (Gallimard, 2010). Elle a été co-commissaire de l'exposition : *L'art en guerre, France 1938-1947*, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 2012 et Guggenheim de Bilbao, 2013 ; *Les Désastres de la guerre. 1800-2014*, Louvre-Lens, 2014 ; co-commissaire de l'exposition *Artistes & Robots*, RMN-Grand Palais, 2018. Elle prépare sur « les choses » une exposition au Louvre et un livre aux éditions Gallimard.

Pour Laurence Bertrand Dorléac l'art n'est jamais isolé des enjeux politiques. Ses recherches sur les scènes artistiques en temps de guerre (guerres napoléoniennes, guerres d'indépendance anticoloniales, guerre civile espagnole, deuxième guerre mondiale et après-guerres) apporteront un éclairage historique plus large et contribueront à mettre en perspective les choix et les œuvres des artistes syriens confrontés à la révolution et à la guerre.

Alma Salem

Originaire de Damas, Alma Salem travaille de 1995 à 2006 aux archives photographiques de la mission archéologique de l'Institut français du Proche Orient où elle co-publie *Photographies du Levant* (IFAPO, 2001). En 2006, elle est engagée par le British Council comme responsable du bureau des arts pour la Syrie, puis comme chargée des programmes artistiques pour l'ensemble du monde arabe, une zone d'action qu'elle couvre depuis Beyrouth où elle s'installe en 2012. En 2015, elle émigre au Canada où elle exerce comme expert en stratégie culturelle et comme commissaire d'exposition. Elle y fonde la plateforme hybride *Syria Sixth Space* destinée à donner de la visibilité aux artistes syriens tout en abolissant les frontières physiques et politiques. Plus récemment, elle crée le *Freedom Museum* basé à Montréal.

Œuvrant dans le monde anglo-saxon, Alma Salem évoquera l'évolution et la réception de l'art syrien contemporain dans cet environnement. Elle présentera ses méthodes, ses expositions et ses projets.

Ola Abdallah

Artiste et historienne de l'art franco-syrienne, Ola Abdallah se forme dans le département de peinture de la faculté des Beaux-Arts de Damas dont elle sort diplômée en 2000. Elle vient en France en 1998 pour un séjour à l'école des Beaux-Arts de Paris et entame, à partir de 2001 des études théoriques au département d'Arts plastiques de l'Université de Paris 8. En 2008, elle y obtient un doctorat pour sa thèse sur l'artiste française Aurélie Nemours. En parallèle à ses études, elle poursuit sa recherche plastique. Sa pratique artistique inspirée par la calligraphie et l'abstraction géométrique s'inscrit dans la continuité de ses débuts en Syrie dont les paysages et les couleurs habitent sa peinture. Depuis 2015, elle s'engage auprès des artistes syriens réfugiés à Paris et organise des expositions collectives dans son atelier. A l'aide de son association Méditerranée heureuse, elle organise des collectes et vient en aide aux syriens en souffrance. www.olaabdallah.com.

Membre du collectif des Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien, Ola Abdallah contribue à faire le pont entre les langues et les cultures. Elle présentera cette initiative et parlera des réseaux de l'exil en Europe et dans le monde, des difficultés et des enjeux de l'intégration et de l'influence du dynamisme culturel des pays d'accueil sur la production artistique syrienne.

SESSION 3

Farouk Mardam Bey

Né à Damas en 1944, Farouk Mardam Bey fait ses études en France et s'y installe en 1965. Homme de gauche et auteur engagé, il se voit retirer son passeport en 1976 et ne peut plus retourner dans sa ville natale. Il est bibliothécaire à l'Institut des langues et des civilisations orientales (1972-1986), directeur de la publication de la Revue d'études palestiniennes (1981-2008) et conseiller culturel à l'Institut du monde arabe (1989-2008). Depuis 1995, il dirige chez Actes Sud, la collection Sindbad consacrée notamment à la traduction de la littérature arabe classique et contemporaine. Il a publié, en collaboration, *Itinéraires de Paris à Jérusalem : la France et le conflit israélo-arabe* (Institut des études palestiniennes, 2 vol., 1992-1993), *Être arabe* (Actes Sud, 2007), *Notre France* (Actes Sud, 2011) et *Dans la tête de Bachar al-Assad* (Solin/Actes Sud, 2018). Il est en outre l'auteur ou le co-auteur de trois livres sur l'art culinaire dans le monde arabe, et il a coordonné plusieurs ouvrages collectifs à caractère historique, politique, littéraire ou bibliographique. En 2011, il participe à la fondation de l'association Souria Houria une plateforme culturelle et un lieu de rencontre autour de la Syrie à Paris. <https://souriahouria.com>

Figure de la scène intellectuelle syrienne en France, Farouk Mardam Bey rappellera les enjeux culturels de la révolution et en soulignera les réalisations littéraires les plus marquantes.

Cécile Boëx

Maître de conférences à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Cécile Boëx est arabisante. Ses recherches portent sur la relation entre les images animées (fiction, amateurs, documentaires) et le politique au Moyen Orient, et plus particulièrement en Syrie où elle a vécu près de dix ans entre 2001 et 2011. Après avoir étudié le cinéma syrien, elle s'intéresse depuis 2011 aux usages de la vidéo par les différents protagonistes de la révolte et du conflit. Croisant les sciences politiques et l'anthropologie visuelle, son attention se porte plus particulièrement sur les nouvelles formes d'action protestataires et de commémoration médiatisées par la caméra et par Internet dans un contexte de violence extrême.

Cécile Boëx interviendra sur le sujet "Quand la rue se transforme en scène. Émergence d'une culture révolutionnaire inédite en Syrie (2011-2013)"

Sana Yazigi

Graphiste diplômée de la faculté des Beaux-Arts de l'Université de Damas en 1993, Sana Yazigi est à l'initiative du premier agenda culturel bilingue syrien, *The Cultural Diary*, qui couvre l'actualité culturelle de Damas et des grandes villes de Syrie de 2007 jusqu'à son départ pour Beyrouth en

2012. Au Liban, elle crée l'association ALWAN qui organise des ateliers d'art thérapie pour les enfants réfugiés et des séances d'accompagnement psychologique pour les adultes. En mai 2013, elle fonde « La Mémoire Créative de la Révolution Syrienne ». Ce site en accès libre recense et archive en trois langues toutes les productions culturelles et artistiques nées de la révolution et produites depuis, en Syrie et en diaspora : <https://creativememory.org/fr/archives/>. À partir de 2014, le site s'enrichit de commentaires contextuels et de récits répartis par localités. Une cinquantaine de ces récits sont publiés en 2017 puis traduits en français sous le titre *Chroniques de la révolte syrienne, des lieux et des hommes 2011-2015* (Presses de l'Ifpo, 2018).

Sana Yazigi présentera son site et parlera des différentes façons dont les habitants de Syrie ont manifesté leur liberté d'expression, du rôle joué par ces créations, artistiques ou populaires, des dangers auxquels elles exposent leurs auteurs et de leur représentation dans l'espace sociopolitique.

Nour Asalia

Originaire de Hama, Nour Asalia est diplômée du département de sculpture de la faculté des Beaux-Arts de Damas où elle enseigne jusqu'à son départ pour la France en 2011. A son arrivée, elle entame des études en esthétique et histoire de l'art contemporain à Paris 8 et travaille sur la notion de fragilité dans la sculpture de la première moitié de XX^e à l'École doctorale *Esthétique, Sciences et Technologies des Arts* sous la direction de Paul-Louis Rinuy. C'est cette fragilité du corps fragmenté qu'elle expérimente aussi dans ses sculptures, inspirées par son enfance auprès d'un père taxidermiste et par son expérience de la violence et de l'exil. Depuis son exposition solo de 2010 à Damas, Nour Asalia a exposé dans plusieurs pays du Moyen-Orient et à Paris où elle fait partie de l'exposition « où est la maison de mon ami » à la maison des arts – centre d'art contemporain de malakoff. Elle est membre de l'association culturelle La Caravane culturelle syrienne et publie des articles sur l'art syrien pour *Orient XXI* et le journal de la fondation Atassi.

Nour Asalia interviendra en tant que chercheuse en art syrien contemporain sur le thème de « l'Art comme message politique ». Elle montrera, à partir des œuvres de Tammam Azzam et d'Abdul-Karime Majdal beik, comment les artistes se sont éloignés d'un art purement formel pour en faire un acte de résistance.

SESSION 4

Pauline de Laboulaye

Diplômée de Sciences-po Paris et d'histoire de l'art, Pauline de Laboulaye a vécu à Madagascar, Rome, Moscou ... À Jérusalem, elle travaille avec Jack Persekian et participe avec l'artiste palestinien Khalil Rabah à la biennale de Sao Paulo de 1998. De retour à Paris, elle contribue à la rédaction du catalogue de la collection de photographies Lhoist puis Neuflyze Vie. Elle continue à écrire pour la fondation Hermès. En 2004 elle crée l'association des amis de la maison rouge où elle initie, sous la direction de Patricia Falguières, la collection Lectures maison rouge. Elle est membre du collectif des Portes ouvertes sur l'art syrien contemporain et présidente de l'association Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici qui prolonge l'action du collectif auprès des artistes réfugiés à Paris.

Pauline de Laboulaye animera la session 4.

Hassan Abbas

Docteur ès lettres modernes de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3, Hassan Abbas travaille comme enseignant chercheur à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) à Damas puis à Beyrouth, de 1992 à 2017. En charge des activités culturelles de l'Institut jusqu'en 2006, il y co-organise les lundis littéraires de l'Ifpo de 2008 à 2011. Parallèlement, il enseigne à l'Institut Supérieur des Arts Dramatiques de Damas où il monte des ciné-clubs et des cercles littéraires. À l'aube de la révolution, il fonde la Ligue syrienne de la citoyenneté qui forme les activistes aux notions de citoyenneté et les exhorte à écrire leur expérience de la tragédie syrienne. Ce n'est qu'à partir de 2013, lorsqu'il s'installe à Beyrouth, qu'il fait paraître ces témoignages, dont son propre récit *Ne ferme pas tes yeux*,

2015, dans le cadre de sa maison d'édition, La Maison du citoyen. Aujourd'hui à la tête du programme "La culture comme résistance" à l'Institut Asfari pour la Société Civile et la Citoyenneté de l'Université Américaine de Beyrouth, Hassan Abbas préside la Ligue pour la citoyenneté et participe à plusieurs associations culturelles et de droits de l'homme. Il continue également à écrire (*Voyage avec le Haïko*, 2006 ; *La cartographie culturelle de la région de Wadi al-Nassara*, 2008 ; *La Syrie, vue du ciel*, 2009 ; *La musique traditionnelle en Syrie* (Unesco, 2018) et à traduire (*La Machine de vision*, *Les Nouveaux penseurs de l'Islam*).

Observateur engagé de la révolution syrienne et de ses productions littéraires et visuelles, Hassan Abbas s'appuiera sur quelques itinéraires d'artistes pour analyser l'évolution de leur rapport au politique.

Jack Persekian

Commissaire d'exposition et artiste palestinien né à Jérusalem en 1962, Jack Persekian y ouvre la première galerie d'art contemporain palestinienne en 1992. Située dans la Vieille Ville, la galerie Anadiel expose des artistes palestiniens et internationaux comme Jean-Luc Vilmouth, Jean-Marc Bustamante, Zoe Leonard ou encore Mona Hatoum qui produisent des œuvres spécifiques pour le lieu. En 2007, il crée la fondation Al-Ma'mal pour l'art contemporain qui anime des ateliers pour les artistes et les jeunes de la ville et organise le Jerusalem Show. Désormais partie prenante de la biennale palestinienne de Qalandiya - dont Jack Persekian assure la direction artistique en 2012 et 2014 - ce festival organise depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui, des cycles d'expositions, de conférences et de performances dans plusieurs lieux de la Vieille Ville de Jérusalem. Appelé comme conservateur en chef et directeur artistique de la biennale de Sharjah en 2005, Jack Persekian en devient le directeur jusqu'en 2011, avant de prendre la direction du Musée palestinien jusqu'en 2015. Spécialiste de l'art dans le monde arabe, il organise des expositions sur ce thème en 2003 à Berlin (*Disorientation*¹) et en 2009 à Abou Dabi (*Disorientation*²). Depuis quelques années Jack Persekian développe ses propres concepts artistiques, comme le cycle de performances : *Nablus Soap performances* (2010-12) montré dans divers lieux du monde, d'Abu Dhabi Art (avec Tarek Atoui) au New Museum de New York, ou encore son travail sur l'histoire visuelle de Jérusalem dans *In the Presence of the Holy See*, à Bethléem et dans le camp de Dheisheh (2014), *After Matson*, Albright Institute, Jérusalem (2017) ou *100 years*, The Mousa Afandi Interpretation Center, à Jérusalem (2019). *Excellent connaisseur de la scène artistique palestinienne et arabe, et acteur du monde de l'art international, Jack Persekian parlera de son expérience de commissaire auprès d'artistes confrontés à la guerre et à la violence.*

Randa Maddah

Née dans le village de Majdal Shams sur la ligne de cessez-le feu entre la partie du Golan occupée et annexée par Israël et le Golan syrien, Randa Maddah est, de ce fait, sans nationalité. Profitant de la possibilité offerte aux jeunes du Golan d'aller étudier en Syrie, elle se forme à la sculpture et au dessin à la faculté des Beaux-Arts de Damas où elle passe cinq ans. De retour à Majdal Shams en 2005, elle y co-fonde et anime le *Fateh Al Mudarris Center for Arts and Culture*. En tant qu'artiste, elle développe un style figuratif expressionniste où des corps défigurés flottent « entre une terre qui s'ouvre et un ciel indifférent » à l'image de l'oubli où sombrent les histoires douloureuses des exilés du Golan. Elle expérimente la sculpture en résine peinte (installations *Puppet theater*, 2008 et *Without Annuciation*, 2010), en terre et en bronze (*Portraits of a homeland*, 2016). Elle exécute de grands dessins au crayon dédiés aux amis de Syrie (*Pencil on Paper/ Bullets on Paper*, 2015) et des séries de têtes à l'encre et en gravure. En 2012, elle filme sa première vidéo-performance, *Light Horizon*, qui est sélectionnée pour le festival de Locarno en 2013 et primée aux Rencontres du cinéma arabe de Marseille en 2015. Invitée à la Cité Internationale des Arts de Paris en 2015, elle est admise à l'école des Beaux-Arts de Paris où elle accomplit actuellement un master et vient de remporter le prix Takifuji. Parmi ses expositions récentes citons *Diaspora Now! – Contemporary Arts*

around the Homeland (وطن), the Museum of Fine Arts, Gifu – Japon, et « Où est la maison de mon ami » à la maison des arts – centre d'art contemporain de malakoff.

Membre du collectif des Portes ouvertes sur l'art syrien contemporain, Randa Maddah a mobilisé les artistes syriens de sa génération dont elle connaît bien le travail. Elle nous parlera de ses œuvres, de son expérience en Syrie et au Golan et de l'évolution de son travail depuis son arrivée en France.

Azza Abo Rebieh

Née en 1980 à Hama, Azza Abo Rebieh est artiste graveur. Diplômée de la faculté des Beaux-Arts de l'Université de Damas, département de gravure, en 2002, son projet de fin d'études est primé au concours de la jeune gravure du Musée Ostrobothnien de Vaasa, en Finlande. Elle poursuit une carrière d'illustratrice et commence la vidéo en 2011. En 2014, elle participe à une exposition au British Museum qui acquiert trois de ses œuvres exfiltrées depuis Damas via Beyrouth. Dès le début de la révolution elle participe activement aux événements par ses dessins, ses graffitis et ses pantins destinés aux enfants des régions assiégées ce qui lui vaut d'être arrêtée en 2015. Emprisonnée pendant quatre mois, elle parvient à exécuter des portraits de ses codétenues et à illustrer leurs conditions de vie. A sa sortie, elle reste prostrée chez elle avant d'être expulsée vers le Liban, sans autre choix de destination. Elle décide de vivre pour témoigner de ce qu'elle a vécu et du sort des femmes qu'elle a laissées en prison. Par leurs noirs, leurs silhouettes et la présence de fantômes, ces dessins de mémoire se réfèrent de façon explicite à Goya. Après une exposition monographique à la galerie 392meil393 de Beyrouth en mars 2018, certains de ces dessins sont exposés à la maison des arts – centre d'art contemporain de malakoff dans le cadre de l'exposition « Où est la maison de mon ami ? ».

Aujourd'hui Azza Abo Rebieh réside au Liban et continue son travail de graveur tout en expérimentant de nouvelles méthodes de travail. Elle montrera et commentera ses œuvres. Elle parlera de ses expériences et de ses projets.

Catherine Coquio

Professeur de littérature comparée à Paris Diderot où elle codirige l'axe « Écrire et penser avec l'histoire » au laboratoire de recherche interdisciplinaire Cerilac, Catherine Coquio travaille les écritures contemporaines de l'histoire. Au fil de nombreux ouvrages, elle interroge l'imagination du temps, la violence politique, les littératures du témoignage, les régimes de vérité, les mutations du nihilisme et de l'utopisme, l'idée de monde. Dans *Le Mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* paru en 2015 chez Armand Colin, elle s'interroge sur la culture actuelle de la mémoire et son rapport à la vérité et au témoignage. En 2011, elle crée la collection Littérature Histoire Politique aux éditions Garnier qui publie notamment *Ecrits libres de Syrie* édité par Franck Mermier en 2018. Intellectuelle engagée, Catherine Coquio se mobilise à partir de 2015 au côté de la révolution syrienne. En 2016, elle cofonde le Comité Syrie-Europe Après Alep et participe au comité éditorial d'un Livre noir. En décembre 2017-janvier 2018, elle co-organise avec Nisrine Al Zahre et Hala Alabdalla le cycle Syrie : à la recherche d'un monde. https://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Coquio

Présente tout au long de la journée, Catherine Coquio s'emploiera à en livrer une synthèse.

Le collectif des Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici

L'association *Portes ouvertes sur l'art d'ailleurs et d'ici* poursuit le travail entrepris par le collectif des *Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien* qui regroupe des professionnelles françaises et syriennes du monde de l'art. Depuis janvier 2018, Ola Abdallah, Paula Aisemberg, Dunia Al Dahan, Véronique Bouruet-Aubertot, Pauline de Laboulaye, Randa Maddah et Véronique Pieyre de Mandiargues ont œuvré pour mettre les artistes syriens de la région parisienne en contact avec le monde de l'art parisien par le biais de portes ouvertes d'ateliers d'artistes, d'expositions (galerie Premier Regard et maison des arts – centre d'art de malakoff) et de rencontres au jour le jour. Désormais constitué en association, le collectif élargit son rayon d'action à des artistes venus d'autres pays du monde pour créer librement.

L'Exposition *Où est la maison de mon ami ?* à la maison des arts – centre d'art de malakoff (>14/04)

Conçue par Paula Aisemberg, Dunia Al Dahan et Véronique Bouruet-Aubertot, commissaires de l'exposition et membres du collectif des Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien, sur proposition du centre d'art de Malakoff, l'exposition regroupe des artistes des Portes ouvertes et d'autres artistes syriens venus d'Europe : <https://maisondesarts.malakoff.fr/3-163/fiche/ou-est-la-maison-de-mon-ami.htm> - 105 av du 12 février 1934, 92240 – Malakoff.

Samedi 2 mars à 15h : visite de l'exposition en présence des commissaires et de certains artistes.

Mercredi 20 mars à 20h30 : projection en avant-première de *Still recording*, réalisé par Saaed Al Batal et Giath Ayoub, en présence des réalisateurs et des commissaires de l'exposition au cinéma Marcel Pagnol, à Malakoff.

La Journée d'étude du 1^{er} mars

Organisée à l'initiative du collectif des Portes ouvertes sur l'art contemporain syrien en partenariat avec **Les Beaux-Arts de Paris** et **la maison des arts-centre d'art contemporain de malakoff**, avec le soutien de **l'Académie des Beaux-Arts**, des fondations **Antoine de Galbert**, **Clarence Westbury** et **Atassi** et de **Stanislas et Agnès de Bentzmann**.



maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

ATASSI
Foundation



Fondation Clarence Westbury